festival/CANNES

Ambition commune sous le même toit

par Clément Tapsoba

La 47ème édition du Festival de Cannes a vu pour la première fois le cinéma du sud et ses partenaires réunis autour du même stand. Faible la présence des films africains sur les écrans, tandis que le continent envahit avec ses images les espaces du marché, les galeries d'art et les salles d'essai.

La présence de plus en plus remarquable des films du Sud au festival international du film de Cannes s'est de nouveau confirmée cette année à l'occasion de la 47ème édition. Si l'Asie et l'Amérique Latine ont connu les faveurs de la compétition officielle (respectivement représentée par 9 et 4 films contre 3 à l'Afrique) c'est à travers l'espace et l'importance que lui ont réservés les institutions du cinéma et les professionnels du métier que l'Afrique a marqué de façon plus significative sa présence à Cannes 94.

Xime de Sana Na N'Hada (Guinée Bissaü) seul film à représenter l'Afrique noire en compétition officielle n'est pas parvenu à émouvoir le jury officiel et les critiques qui lui ont préféré le très beau film de la Tunisienne Moufida Tlatli *Les silences du palais* (mention spéciale du jury) tandis que le jury de la critique internationale (Fipresci) décernait son prix à *Bab el-Oued City* de Merzak Allouache (Algérie), le second film à représenter l'Afrique du Nord. Trois films sur l'ensemble des films sélectionnés toutes sections confondues, cela était peu pour imposer les images africaines sur les écrans de la croisette. Il n'empêche, le continent a envahi de ses couleurs et de ses images le marché du film, les salles d'exposition et celles d'art et d'essai. Pour la première fois en effet, la Fédération

festival/CANNES

A common ambition under the same roof

by Clément Tapsoba

For the first time, the 47th Cannes Festival saw the cinema from the South and its partners together in the same stand. African films were few and far between on the screen, but with its images the continent invaded the film market, the art galleries and art theatres.

The increasingly notable presence of films from the South at the Cannes international film festival was confirmed once again this year at the 47th edition. If Asia and Latin America were favoured by the official competition (represented by 9 and 4 films respectively against Africa's 3), it is through the space and importance given to the continent that the institutions of the cinema and the sector's professionals that Africa significantly marked its presence at Cannes 94.

Xime *by Sana Na N'Hada (Guinea Bissau), the only film representing black Africa in the official competition did not excite the official jury and the critics preferred the very beautiful film by the Tunisian Moufida Tlatli* Les silences du palais *(special mention by the jury). The jury of international critics (Fipresci), on the other hand, gave its prize to* Bab el-Oued City *by Merzak Allouache (Algeria), the second film representing North Africa. Three films out of all the films selected, in all the sections, is not very much to impose African images on the screens of the Croisette. Nevertheless, the continent invaded the film market, the exhibition areas and the art theatres with its colours and images. For the first time, the Panafrican Federation of Filmmakers, Fespaco, the Carthage Film*

Panafricaine des Cinéastes, le Fespaco, les Journées Cinématographiques de Carthage et leurs principaux partenaires que sont, les Ministères français de la Coopération, de la Culture, des Affaires Etrangères, et le Cnc ont animé en commun un stand appelé "Cinéma du Sud" pour la promotion du cinéma africain.

Dans l'espace ainsi créé il était donné la possibilité à tous ceux qui le désiraient de visionner une vingtaine de films courts et longs métrages parmi les productions les plus récentes soutenues par la coopération française. Il était proposé sur cassettes des exclusivités comme *Tanowe des Lagunes* de Sijiri Bakaba (Côte d'Ivoire), *Lumière Noire* de Med Hondo (Mauritanie), *Totor* de Daniel Kamwa (Cameroun) etc. Parallèlement, chacune des institutions du cinéma africain a poursuivi à l'intérieur du stand son travail de promotion. Tel était par exemple le cas de la Fepaci à travers sa publication "Ecrans d'Afrique/African screen". Aboutissement logique ou initiative conjoncturelle? La création du stand commun a en tout cas été perçue tant du côté du Ministre français de la Coopération, M. Michel Roussin que du côté du Secrétaire Général de la Fepaci, M. Gaston Kaboré, comme un acte indispensable qui vient renforcer les liens privilégiés entre le cinéma africain et les institutions françaises du cinéma. Il est vrai que dans le contexte de crise croissante que traversent les institutions du nord et du sud il devient de plus en plus difficile de soutenir les initiatives individuelles entreprises jusqu'alors (depuis 1992 dans le cas de la Fepaci à travers son stand Ecrans d'Afrique).

Le stand Cinéma du sud doit sa création à l'initiative du Ministère français de la coopération sur les fonds sud. Ce fonds qui a été mis en place en 1984 est un mécanisme interministériel d'aide sélective à la production de longs métrages. Il a déjà permis la réalisation de 120 films au nombre desquels le film de Merzak Allouache (*Bal el-Oued City*). Partenaire du fonds sud cinéma, le

Festival and their main partners, France's Ministry of Cooperation, Ministry of Culture and Ministry of Foreign Affairs, and the French National Film Centre, had a stand in common called "Cinema from the South" to promote African cinema.

In this space, it was possible for all those who so desired to see about twenty of the most recent short and full-length films supported by French coproduction. Exclusivities such as Tanowe des Lagunes *by Sijiri Bakaba (Ivory Coast),* Lumière Noire *by Med Hondo (Mauritania),* Totor *by Daniel Kamwa (Cameroon) etc. were proposed.*

In parallel, each of the institutions of African cinema carried on its work of promotion in the stand, for example the case of the Fepaci through its magazine "Ecrans d'Afrique/African screen".

A logical outcome or an initiative arising out of the economic climate? The creation of the common stand was perceived as such both by the French Mininister of Cooperation, Mr. Michel Roussin and by the Secretary General of Fepaci, Mr. Gaston Kaboré, as an essential action reinforcing the privileged relationship between African cinema and the French cinema institutions. It is true that in the context of growing crisis that the institutions of both north and south are going through, it is harder and harder to support individual initiatives undertaken until now (since 1992 in the case of the Fepaci through its "Ecrans d'Afrique" stand).

*The Cinema from the South stand owed its creation to the initiative of the French Ministry of Cooperation on Funds for the South. This fund which was set up in 1984 is an inter-ministerial mechanism for selective aid for the production of feature films. It has already enabled 120 films to be made, including Merzak Allouache's film (*Bab el-Oued City*). A partner of the Funds for the South for*

Ministère français de la coopération a reconduit cette année pour la troisième année consécutive le Prix coopération française pour le cinéma (initialement appelé prix Afrique en création cinéma) destiné à récompenser des créateurs du continent africain, de l'Océan Indien ou des Caraïbes dont les films, outre leurs qualités artistiques intrinsèques, contribuent à l'expression d'une identité culturelle. Le jury composé de personnalités du cinéma africain (Raoul Peck, Idrissa Ouédraogo) et des lettres, a attribué le 16 mai son prix pour la catégorie long métrage au film *Le Ballon d'Or* de Cheick Doukouré et son prix court métrage à *Octobre* de Abderramane Sissako (Mauritanie). Le jury a également attribué un prix spécial au comédien Burkinabé Sotigui Kouyaté pour l'ensemble de son oeuvre.

La présence du cinéma africain à Cannes a été totale grâce à l'exposition de toiles sur les affiches du cinéma africain organisée dans les locaux de l'agence de Cannes pour le cinéma dirigée par un amoureux des images, et de l'Afrique, Jean Pierre Magnan. A l'origine du projet se trouve François Campana, directeur de Kyrnéa International. L'idée a consisté à demander à des jeunes graffeurs d'une association dénommée O'Zone de porter leur regard particulier sur des affiches de films africains afin de "cerner l'image collective française sur l'Afrique". Sous le regard humoristique et sensible des banlieusards français, l'affiche originale de *Toubab-bi* est devenue "Ib Babuot" (en verlan, langue populaire codée des banlieusards français). L'affiche de *Ta Dona* a été détournée pour devenir "Ma Dona" sous le regard surpris et amusé du réalisateur Adama Drabo.

Last but not least, on ne saurait oublier de souligner l'initiative parallèle somme toute positive de Cinéma d'ailleurs dirigé par Sanvi Panou (voir Ecrans d'Afrique n° 7) qui a permis de proposer une dizaine de longs métrages africains dans les salles cannoises durant tout le déroulement du festival.

the cinema, the French Ministry of Cooperation this year renewed for the third consecutive year the French cooperation prize for the cinema (initially called Africa prize for cinema creation), to be awarded to creators from Africa, the Indian Ocean or Caribbean whose films, as well as having intrinsic artistic qualities, contribute to the expression of a cultural identity. On 16th May, the jury, made up of personalities from the world of African cinema (Raoul Peck, Idrissa Ouédraogo) and letters, gave its prize for the feature category to the film Le Ballon d'Or *by Cheick Doukouré and its prize for the best short film to* Octobre *by Abderramane Sissako (Mauritania). The jury also gave a special prize to the Burkinabé actor Sotigui Kouyaté for his work.*

The presence of African cinema in Cannes was total thanks to the exhibition of paintings based on African film posters held in the Cannes agency for the cinema directed by a lover of images, and Africa, Mr. Jean Pierre Magnan. The project was originated by François Campana, director of Kyrnéa International. The idea consisted of asking young graffiti artists from an association called O'Zone to look at African film posters through their eyes and "define the French collective image of Africa" and, on the other hand, show the true art of graffiti expression. Through the humouristic and sensitive view of the young French suburb dwellers, the original poster of Toubab-Bi *became "Ib Babuot" (in the coded popular slang of the French suburbs). The poster of* Ta Dona *was changed to become "Ma Dona" under the surprised and amused gaze of Adama Drabo.*

Last but least, the very positive parallel initiative by Cinéma d'ailleurs, directed by Sanvi Panou (see African Screen no. 7), must not be forgotten. About ten African feature films were shown in Cannes cinemas throughout the festival.